MUSIQUE POUR PIANO · PIANO MUSIC

SOUVENIRS d'Auguste Descarries

ISABELLE DAVID

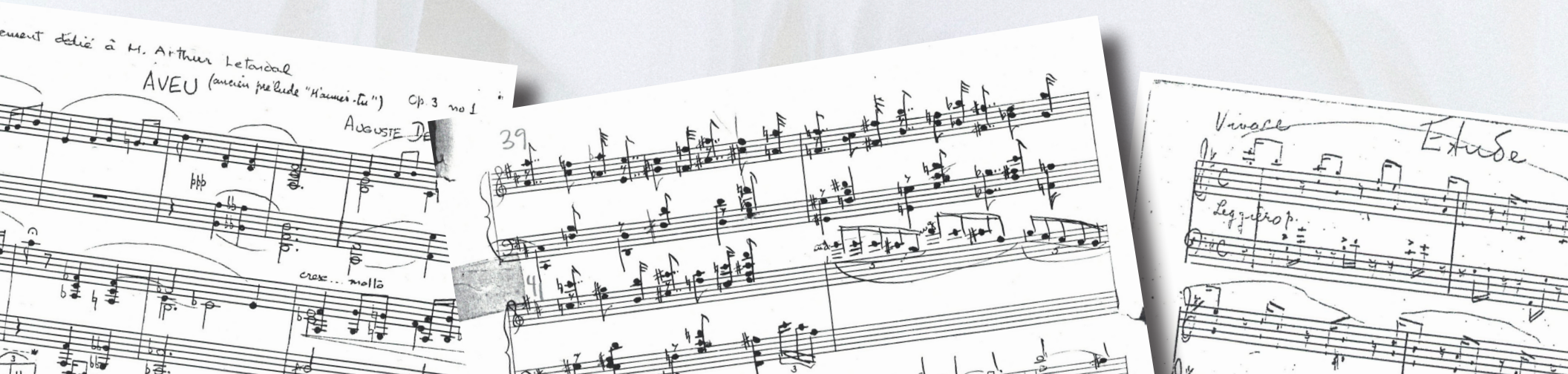
PIANO

Le nom d'Auguste Descarries fait partie de mes tout premiers souvenirs musicaux. L'éminent pianiste-compositeur québécois a été l'un des pédagogues les plus en vue de son époque et ma grand-mère maternelle, Louise Lussier, compte parmi les nombreux élèves à avoir bénéficié de son enseignement. Toute mon enfance, elle m'a raconté avec émotion des histoires du temps où elle étudiait auprès du maître. Ses leçons avaient lieu le samedi au domicile montréalais de Descarries, avenue Querbes, toujours en fin de journée. Ainsi, ils avaient la latitude de poursuivre leur travail aussi longtemps qu'ils le souhaitaient, sans compter les heures! Mamie a été marquée par l'éblouissante sonorité qui émanait du jeu de Descarries et par son fulgurant talent d'improvisateur qu'il mettait à profit pour illustrer différents principes techniques. Elle a aussi été impressionnée par sa vaste culture et par la curiosité insatiable qui l'animait. Descarries et sa femme, Marcelle, étaient également des hôtes très appréciés. À l'occasion, ils tenaient des soirées musicales à l'intention de leurs amis artistes, dont certains venus de l'étranger. Mamie faisait partie du cercle restreint d'élèves qui aidaient Mme Descarries à faire le service. Elle a assisté, par le fait même, aux prestations musicales spontanées des distingués invités, dont l'illustre Emil Gilels, de passage à Montréal en février 1958.

Grâce à l'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries (ADMAD) et à sa présidente, Hélène Panneton, j'ai pris connaissance des manuscrits du compositeur déposés aux archives de l'Université de Montréal. Ce sont cette découverte et la relation spéciale qui m'unit à Descarries qui m'ont amenée à entreprendre un doctorat en interprétation à l'Université de Montréal. Avec l'aide inestimable de mon professeur et directeur de recherche, Jean Saulnier, j'ai consacré quatre années (2016–2020) de recherche doctorale au corpus pianistique d'Auguste Descarries. J'ai édité les manuscrits et interprété les œuvres, une quinzaine en tout qui, pour la plupart, dormaient aux archives de l'établissement. Pour financer mes travaux, j'ai eu le privilège d'obtenir une bourse Joseph-Armand-Bombardier du Programme de bourses d'études supérieures du Canada et de remporter un Prix de la Fondation Sylva-Gelber pour la musique.

Le présent album est l'aboutissement du travail accompli au cours des dernières années. Il s'inscrit dans une démarche partagée avec d'autres musiciens et mélomanes qui souhaitent faire rayonner le grand héritage pianistique que nous a légué Auguste Descarries. J'espère que vous aurez du plaisir à découvrir des œuvres inédites du compositeur, dont le répertoire enrichit de manière unique la littérature pianistique du Québec. Bonne écoute!

Isabelle David



Auguste Descarries

Auguste Descarries naît le 26 novembre 1896 à Lachine, où son père, l'avocat et député conservateur Joseph-Adélard Descarries, est maire de 1897 à 1906. Sa mère, Célina-Elmire Lepailleur, a étudié le piano et l'orgue auprès de Victoria Cartier, ce qui amène le jeune Auguste à commencer tôt l'apprentissage de ces deux instruments. Dès l'âge de onze ans, il se met à jouer à l'orgue de l'église du Gesù. Parallèlement à son cours classique, il fait des études musicales sérieuses auprès de Charles-Hugues Lefebvre à l'orgue, de Rodolphe Mathieu et de Claude Champagne sur l'écriture et auprès d'Alfred Laliberté, qu'il considère comme son mentor, au piano.

Dans sa jeune vingtaine, Descarries emboîte le pas à son propre père et s'inscrit en droit à l'Université de Montréal. Il est même nommé, de 1917 à 1918, président des étudiants de la faculté de droit. Cependant, la carrière du jeune homme connaît un tournant lorsqu'il remporte au piano le Prix d'Europe, décerné par l'Académie de musique du Québec, le 18 juin 1921. Après l'attribution de ce prix, tout s'enchaîne bien vite : Descarries épouse Marcelle Létourneau le 27 septembre 1921 et les jeunes mariés quittent Montréal pour Paris en novembre de la même année, le jour du 25e anniversaire d'Auguste.

Nouvellement arrivé sur le sol européen, le musicien québécois suit les cours publics du grand pianiste Alfred Cortot, étudie l'orgue auprès de Marcel Dupré et, à la suggestion d'Isidor Philipp, suit des leçons particulières de piano auprès de Léon Conus. Ce dernier est l'un des nombreux musiciens russes que Descarries côtoie durant ses années de formation à Paris, qui comptent aussi Serge Rachmaninoff, Alexandre Glazounov, Alexandre Ziloti et Nicolas Medtner.

De retour au Québec le 16 décembre 1929, en pleine crise économique, Descarries doit se refaire une place dans la communauté musicale qu'il avait quittée huit ans auparavant. Il fonde ainsi la Société de musique Euterpe, qui a pour objectif de présenter des œuvres de musique de chambre en concert à la radio d'État. En 1938, il obtient le poste de maître de chapelle à l'église Saint-Viateur, emploi qu'il occupera durant vingt ans, jusqu'à son décès. Il enseigne également le piano au Conservatoire national de musique, chez les Sœurs de Sainte-Anne à Lachine et les Sœurs de la Présentation-de-Marie à Saint-Hyacinthe, ainsi qu'en cours privés, à son domicile d'Outremont. En 1945, il fonde l'Entraide de l'École Auguste Descarries pour offrir à ses élèves la possibilité de se produire publiquement en concert. Parmi ses élèves, on compte Lise Deschamps-Ostwald, Claire Charbonneau, Jean Deslauriers, André Asselin et même l'humoriste Yvon Deschamps. Outre ses activités d'enseignement, il donne des conférences et remplit les fonctions de chroniqueur à *La Quinzaine musicale*. Il siège, de surcroît, au jury du Prix d'Europe, exécute des tâches administratives pour l'Académie de musique du Québec et participe à la création de la Faculté de musique de l'Université de Montréal en 1950. Il y est nommé vice-doyen et doit monter le tout premier programme de premier cycle en études au piano. Quelques années plus tard, il présente un récital d'adieu à la salle du Plateau le 8 mars 1956 et interprète sa *Rhapsodie canadienne* pour une dernière fois le 27 janvier 1957, sous la direction de John Adaskin, dans le cadre de l'émission radiophonique torontoise « Opportunity Knocks ».

Auguste Descarries décède à Montréal le 4 mars 1958, à l'âge de 61 ans, d'une insuffisance cardiaque. À l'annonce de son décès, le journaliste Pierre Saucier écrit ces lignes dans *La Patrie* : « Personne ne savait comme lui vivifier le message des grandes œuvres. C'était un maître du phrasé, cette notion si galvaudée aujourd'hui. Sous les doigts inspirés de l'improvisateur, la musique naissait comme par enchantement avec un tour bien personnel […] Auguste Descarries demeure l'exemple accompli du gentilhomme, de l'homme cultivé et raffiné et de l'artiste vibrant et dévoué. »

Au gré de l'onde (après 1956)

Le manuscrit d'*Au gré de l'onde* a été précieusement conservé durant des décennies par Lise Deschamps-Ostwald, élève de Descarries. C'est grâce à elle qu'on a pu récemment déposer aux archives de l'Université de Montréal cette magnifique pièce de la plume de son mentor. Il se dégage de l'œuvre, tantôt berçante, tantôt flottante, un souffle et une liberté proche de l'improvisation.

Aveu op. 3 nº 1 (non datée)

Anciennement intitulée « M'aimes-tu? », cette œuvre de jeunesse de Descarries recèle des annotations évocatrices dans la partition, telles « calme et tendre », « comme un cri », « accablé »… Le jeune compositeur s'inspire du style de Scriabine et laisse un suspens, avant la cadence finale, un nuage de notes évoquant l'accord mystique.

Nostalgie (1954)

Nostalgie est une œuvre de la maturité et, à mon avis, l'une des plus poignantes compositions du pianiste. Les harmonies sont recherchées et l'expressivité romantique d'une grande profondeur. Selon l'ADMAD, j'ai eu l'honneur de créer l'œuvre à l'occasion d'un récital à la Salle Claude-Champagne en septembre 2018.

Mauresque (1933)

Comme un chant lointain et nostalgique, le langage expressif de *Mauresque* est à nul autre pareil dans le corpus de Descarries. L'écriture est hautement raffinée. En arrière-plan de la mélodie jouée par la main droite, l'accompagnement des quintes à la main gauche crée un effet de bourdon. Le chef d'orchestre Jean Deslauriers en a fait une orchestration en vue d'un enregistrement pour la Société Radio-Canada, mais la partition demeure introuvable à ce jour.

Rhapsodie canadienne (1927–1933)

Transcription pour piano solo (2020)

La *Rhapsodie canadienne* a été écrite en 1927, alors que Descarries vivait et étudiait en France. C'est dans le cadre d'un concours canadien qui devait promouvoir la chanson du terroir que l'œuvre a été composée. Ainsi, Descarries choisit les chansons folkloriques « Marianne s'en va-t-au moulin » et « Isabeau s'y promène » comme motifs principaux de sa *Rhapsodie*. Le compositeur jongle brillamment avec les deux thèmes : « Je me suis servi des moindres motifs en les élargissant, les superposant, motifs mélodiques dont je créai d'autres lignes, motifs rythmiques dont je fis des épisodes entiers », commente Descarries dans ses notes de présentation de l'œuvre.

La *Rhapsodie* n'ayant pas été retenue par le jury, Descarries y trouve une motivation suffisante pour revisiter son travail en 1933. La forme est revue et le passage d'une version pour petit orchestre à une autre pour grand orchestre confère à l'œuvre son aspect définitif. Entre 1936 — date de sa création à Montréal sous la direction de Wilfrid Pelletier — et 1957, année de la dernière exécution publique du vivant du compositeur, la réception de la *Rhapsodie* a connu des moments glorieux autant que des écueils.

En décembre 2017, 60 ans après sa dernière exécution, j'ai redonné vie à la *Rhapsodie canadienne* lors d'un concert présenté par l'Orchestre symphonique de Longueuil, dirigé par mon père, Marc David. À l'initiative du Groupe Canimex et de son président Roger Dubois, j'ai eu l'occasion de rejouer l'œuvre en mars 2018 avec l'Orchestre symphonique de Drummondville, sous la direction de Julien Proulx. L'enthousiasme spontané du public m'a incitée à poursuivre mon labeur afin de donner une plus grande visibilité à la pièce.

De fil en aiguille m'est venue l'idée d'une transcription pour piano solo de la *Rhapsodie*, au moment où je m'apprêtais à proposer une série de concerts dans des résidences pour aînés. La *Rhapsodie canadienne*, avec ses thèmes folkloriques bien connus, allait sûrement faire ressurgir de doux souvenirs chez les gens qui avaient fredonné ces airs durant leur enfance. L'expérience s'étant avérée immensément positive, j'ai poursuivi le travail de transcription avec mon professeur Jean Saulnier. Grâce à sa participation au processus et à ses précieux conseils, j'ai interprété cette transcription de la *Rhapsodie canadienne* lors de mon ultime récital de doctorat, en octobre 2020. Je suis ravie de pouvoir toucher un plus large auditoire avec cette œuvre — considérée comme le premier concerto québécois par la musicologue Marie-Thérèse Lefebvre — qui, selon plusieurs musiciens et musicologues, devrait figurer parmi les incontournables du répertoire national.

Serenitas (avant 1929)

« Languissant », « très enveloppé », « avec insistance », « haletant » : on baigne ici dans un univers harmonique et expressif fortement influencé par Scriabine. Le tempo, marqué 80 à la noire, donne l'élan nécessaire pour nous porter jusqu'au dernier souffle de la pièce, « en laissant mourir ».

Étude en sol majeur (vers 1922)

J'ai eu le bonheur de découvrir le manuscrit de cette petite *Étude en sol majeur* au cours de mes recherches aux archives de l'Université de Montréal en 2018. Je parcourais alors la correspondance du compositeur lorsque je suis tombée sur ce document inédit. L'écriture épurée de cette pièce nous plonge dans une cascade d'accords brisés, provoquée par l'alternance du jeu entre les deux mains.

Pensées d'un soir de pluie (1918)

Composée à l'âge de 22 ans, l'œuvre se caractérise par une exploration harmonique dans une atmosphère empreinte de mélancolie. Comme l'indique la dédicace « À mon amie Marcelle Létourneau », le musicien offre ses *Pensées d'un soir de pluie* à celle qui deviendra son épouse trois ans plus tard.

Danse (1923)

Écrite au cours des premières années d'études de Descarries à Paris, cette courte pièce enjouée insuffle une bouffée de fraîcheur. Comme c'est le cas pour certaines œuvres du corpus de l'artiste, il existe plus d'une version manuscrite de sa *Danse*, laissant à l'interprète le soin de faire ses choix.

Souvenir (1933)

Même dans la composition d'une pièce ne comptant que 24 mesures comme *Souvenir*, Descarries fait preuve d'inventivité et ne manque pas d'explorer les possibilités techniques de l'instrument. Ainsi, il crée une résonance particulière avec l'utilisation des pédales. Ce procédé exige de l'interprète la préhension des touches sans les frapper, au début du morceau, à la manière de Schumann dans son *Paganini* (extrait du *Carnaval* op. 9).

Andante (non datée)

Hélène Panneton, présidente de l'ADMAD, a déniché aux archives de l'Université de Montréal, en août 2021, ce joli *Andante* qui n'avait pas été inscrit au catalogue des œuvres de Descarries. Je suis immédiatement tombée sous le charme du thème et de son écriture chorale. Mon enregistrement au Domaine Forget étant prévu pour septembre 2021, c'est avec empressement que j'ai ajouté cette pièce au programme de mon album.

Mon beau rêve (non datée)

Pièce de caractère d'une charmante candeur et d'une simplicité toute pure, *Mon beau rêve* est le seul morceau de cet album signé « Yves Miral », nom de plume que s'était attribué Descarries. On ignore les raisons pour lesquelles il a associé son pseudonyme à cette œuvre, mais on sait qu'il l'utilisait lorsqu'il composait de la musique populaire.

Pièce pour piano (non datée)

L'intention qui sous-tend cette *Pièce pour piano* demeure intrigante. Derrière un titre peu évocateur, on découvre une œuvre qui revêt un caractère espiègle, culminant sur une pointe d'humour dans la finale, quelque peu déconcertante.

Élégie (1952)

Achevée le 23 août 1952, cette *Élégie* forme le second mouvement d'une grande sonate, composée par Descarries en 1953. Du vivant du compositeur, l'œuvre n'a pas été créée dans son intégralité, mais on sait que l'*Élégie* a été interprétée en concert, notamment par la pianiste Lise Deschamps-Ostwald. Selon moi, les pages de ce mouvement figurent parmi les plus inspirées que nous ait livrées Descarries.

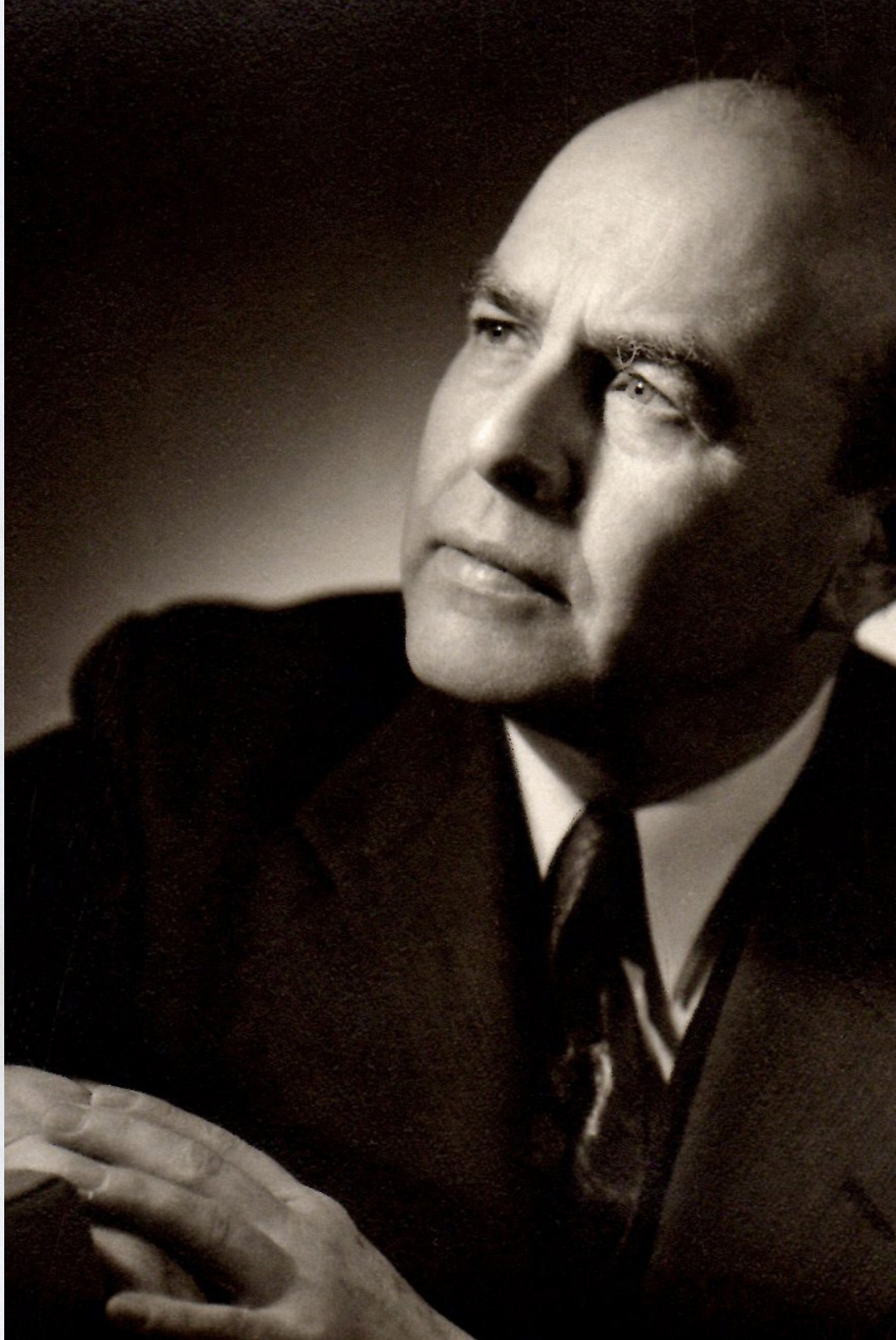
Isabelle David

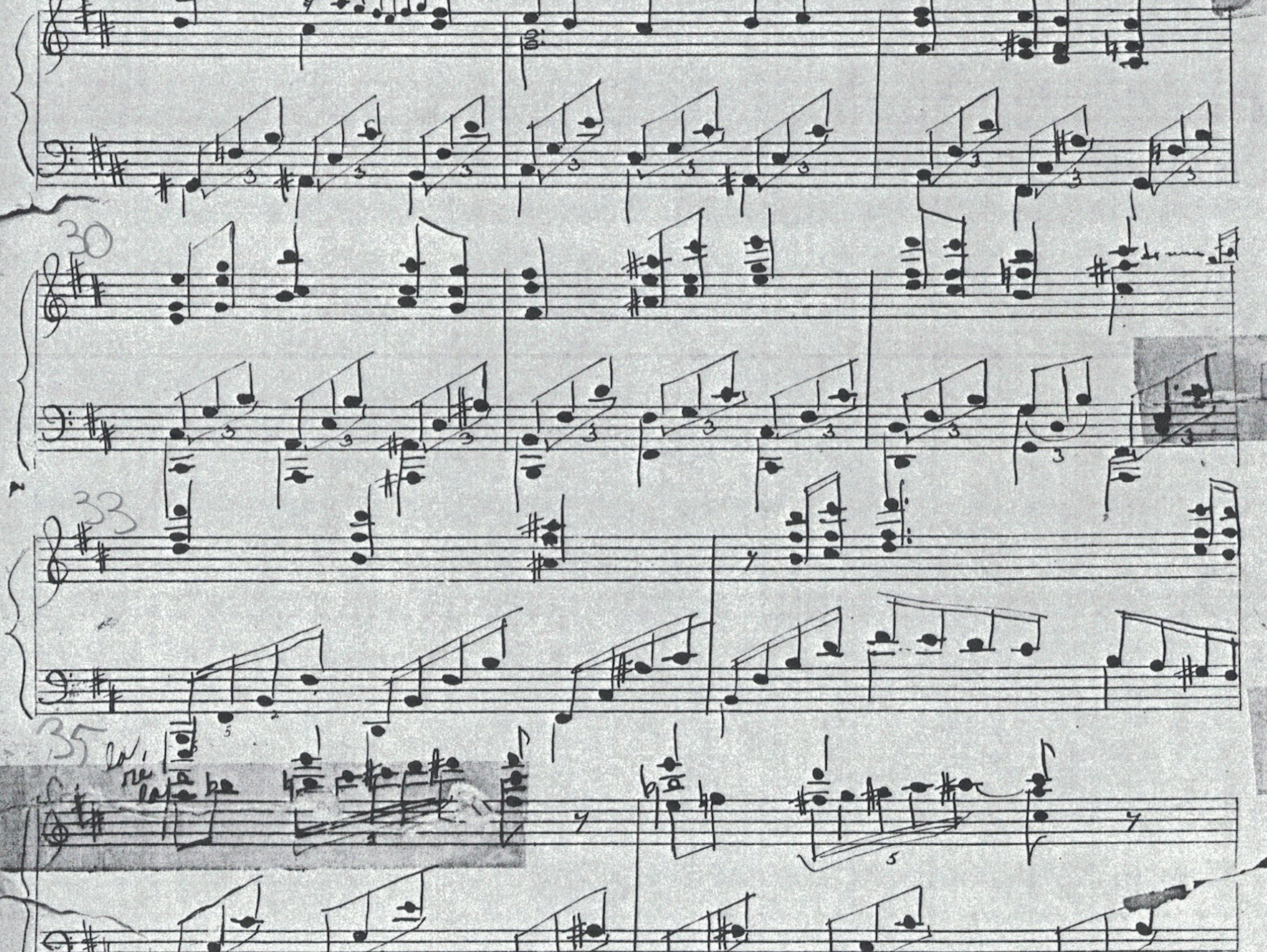
Issue d'une famille de musiciens, Isabelle David est la plus jeune d'une lignée de pianistes remontant à cinq générations. Profondément fascinée par la musique de Johann Sebastian Bach, elle décide, dès l'âge de huit ans, de faire carrière en musique. La pianiste québécoise fait ses débuts comme soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal à l'âge de 17 ans et, depuis lors, a remporté de nombreux prix sur la scène musicale canadienne. Sa participation à divers festivals et concours internationaux l'a amenée à se produire au Jordan Hall (Boston), au Carnegie Hall (New York), au Helsingin Musiikkitalo (Helsinki) et au Zipper Hall (Los Angeles). Elle a lancé, en 2019, son tout premier album, *The Wild Swans*, avec la violoniste Yolanda Bruno. Se distinguant par sa « virtuosité poétique et flexible » (*Helsingin Sanomat*), Isabelle David a collaboré avec des artistes de renom, tels que le Borromeo String Quartet, le Fine Arts String Quartet et la soprano et chef d'orchestre Barbara Hannigan (Equilibrium Young Artist).

Remerciements

Je tiens à remercier l'équipe de Leaf Music de sa précieuse collaboration et de son formidable travail. Un grand merci à mon professeur Jean Saulnier pour son soutien indéfectible. J'aimerais également remercier de tout cœur ma famille et mes amis, qui m'ont encouragée à me lancer dans ce projet et, plus spécialement, ceux qui m'ont aidée dans sa réalisation : Catherine David, Stéphanie David, Louise Lussier, Hélène Panneton, Alexandre Savard et Caroline Tétrault.

Enfin, merci à l'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries.



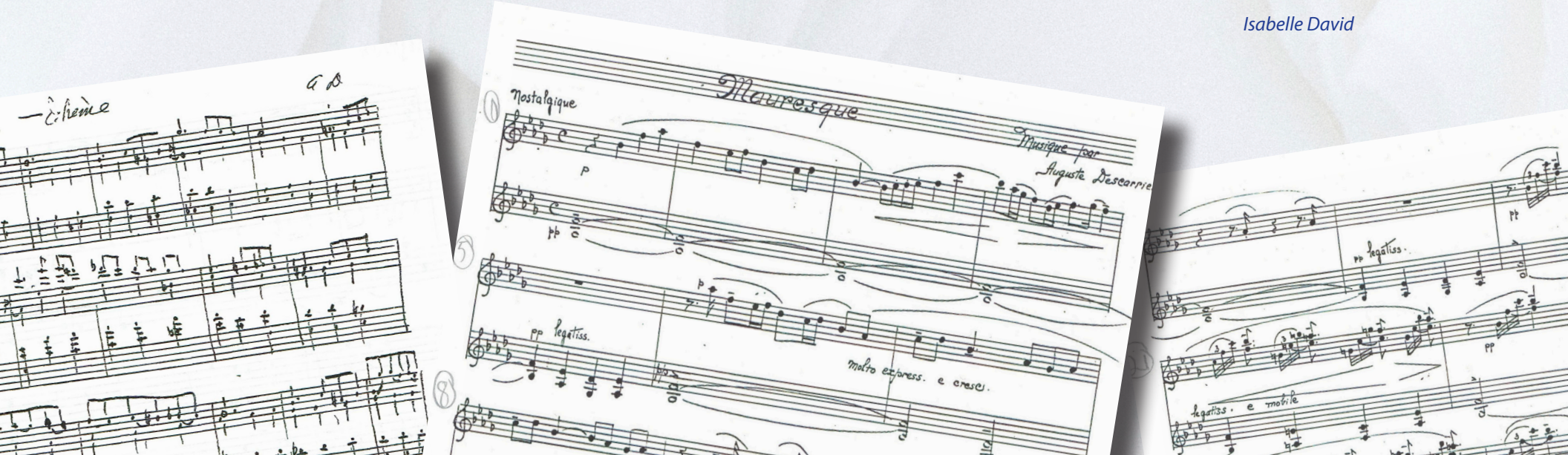

30
33
35

The name of Auguste Descarries is part of my earliest musical memories. This distinguished pianist and composer from Quebec was one of the most prominent teachers of his time and my maternal grandmother, Louise Lussier, was one of many students who benefited from his teaching. Throughout my childhood she would tell me, with great emotion, stories from the time she studied with the master. Her lessons took place on Saturdays at Descarries's home on Avenue Querbes, always late in the afternoon. This way, they were free to continue working for as long as they wanted, without watching the time! For my Mamie, what stood out was the astounding sonority in Descarries's piano playing and his dazzling talent in improvisation, which he used to illustrate various technical principles. She was also impressed by his vast culture and insatiable curiosity. Descarries and his wife, Marcelle, were also greatly appreciated hosts. They occasionally held musical evenings for their artist friends, including some from abroad. My Mamie was part of the select group of students who helped Mrs. Descarries with the hosting. This gave her the chance to witness the spontaneous musical performances of the Descarries's distinguished guests, including the famous Emil Gilels, visiting Montreal in February 1958.

Thanks to the ADMAD (Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries) and its chair, Ms. Hélène Panneton, I became aware of the composer's manuscripts, now part of the Université de Montréal archives. It is this discovery and my special link to Descarries that led me to pursue a doctorate in musical performance at the Université de Montréal. With the invaluable help of my professor and supervisor, Jean Saulnier, I devoted four years (2016-2020) of doctoral research to the piano works of Auguste Descarries. I edited his manuscripts and performed the 15 or so pieces, most of which had been sitting on a shelf in the institution's archives. In order to support my studies, I was fortunate to be granted a Joseph-Armand Bombardier doctoral scholarship from the Canada Graduate Scholarships Program and to win a Sylva Gelber Music Foundation Award.

This album is the culmination of all the work undertaken in the past few years. It is part of an endeavour shared with other musicians and music lovers who wish to raise the profile of Auguste Descarries's great piano legacy. I trust that you will enjoy the composer's unreleased pieces, whose opus makes a very original contribution to the piano literature of Quebec. Happy listening!

Isabelle David



Auguste Descarries

Auguste Descarries was born on November 26, 1896, in Lachine, Que., where his father, Joseph-Adélard Descarries – a lawyer and Conservative legislator – was mayor from 1897 to 1906. His mother, Célina-Elmire Lepailleur, studied piano and organ with Victoria Cartier, which led the young Auguste to start learning to play these two instruments very early on. By the age of 11, he was already playing the organ at Église du Gesù. In addition to his conventional musical studies, he completed advanced studies with Charles-Hugues Lefebvre on the organ, with Rodolphe Mathieu and Claude Champagne on writing, and with Alfred Laliberté, whom he considered his mentor, on the piano.

In his early twenties, Descarries followed in the footsteps of his father by enrolling in a law program at the Université de Montréal. He was even appointed Student Union president of the university's law students from 1917 to 1918. The young man's career took a radical turn, however, when he won the Prix d'Europe awarded by the Académie de musique du Québec on June 18, 1921. Following this award, everything happened very quickly: Descarries married Marcelle Létourneau on September 27, 1921, and that November, on Auguste's 25th birthday, the newlyweds left Montreal for Paris.

Newly arrived on European soil, the musician from Quebec took the public classes taught by the great pianist Alfred Cortot. He studied organ with Marcel Dupré and, following a suggestion by Isidor Philipp, took private piano lessons with Léon Conus. Conus was one of many Russian musicians – including Sergei Rachmaninoff, Alexandre Glazounov, Alexandre Ziloti, and Nicolas Medtner – that Descarries rubbed shoulders with during his formative years in Paris.

Back in Quebec on December 16, 1929, in the middle of the economic crisis, Descarries had to earn back his place in the musical community that he had left eight years earlier. He founded the Société de musique Euterpe, whose goal was to present chamber music works in concert on public radio. In 1938, he was appointed choir master at Église Saint-Viateur and he kept this position for 20 years, until his death. He also taught piano at the Conservatoire national de musique, with the Sœurs de Sainte-Anne in Lachine and with the Sœurs de la Présentation-de-Marie in Saint-Hyacinthe, as well as offering private lessons at his Outremont home. In 1945, he founded the Entraide de l'École Auguste Descarries, in order to give his students a chance to perform publicly in concert. His students included Lise Deschamps-Ostwald, Claire Charbonneau, Jean Deslauriers, André Asselin, and even comedian Yvon Deschamps. In addition to his teaching duties, he gave conferences and was a columnist at *La Quinzaine musicale*. He also sat on the Prix d'Europe panel, performed administrative duties for the Académie de musique du Québec, and was involved in the creation of the Faculty of Music at the Université de Montréal in 1950. He was appointed vice-dean of the institution and charged with creating the first undergraduate program in piano studies. A few years later, on March 8, 1956, he gave his farewell recital at the Salle du Plateau, and on January 27, 1957, he performed his *Rhapsodie canadienne* for the last time, under the direction of John Adaskin, as part of the Toronto-based radio show "Opportunity Knocks."

Auguste Descarries passed away from heart failure in Montreal on March 4, 1958, at the age of 61. Upon hearing of his passing, journalist Pierre Saucier wrote in *La Patrie:* "Nobody could convey the message of the classic works with such verve. He was a master of phrasing, which is such a trite concept today. With his inspired improvisations, music came alive as if by magic, with a very personal twist…. Auguste Descarries remains the perfect example of a gentleman, a cultured and refined man, and a vibrant and devoted artist."

Au gré de l'onde (after 1956)

This manuscript was carefully preserved for decades by Lise Deschamps-Ostwald, one of Descarries's students. Thanks to her we were able to recently add this magnificent piece by her mentor to the Université de Montréal archives. Alternating between soothing and ethereal music, this work displays an impetus and freedom that borders on improvisation.

Aveu Op. 3, No. 1 (undated)

Formerly titled "M'aimes-tu", this early piece by Descarries features evocative annotations on the score, such as "calm and tender," "like a cry," "overwhelmed," and so on. The young composer was inspired by Scriabine's style and creates suspense before the final cadenza, a cloud of notes calling to mind the mystic chord.

Nostalgie (1954)

This mature piece is, in my opinion, one of the pianist's most heartbreaking works. It features sophisticated harmonies and profound romantic expression. According to the ADMAD, I hold the honour of having performed the piece for the very first time during a recital at the Salle Claude-Champagne in September 2018.

Mauresque (1933)

Like a faraway nostalgic song, the expressive language featured in *Mauresque* is unique in Descarries's oeuvre, with highly sophisticated writing. In the background of the melody played with the right hand, the fifths performed with the left hand create a droning effect. Conductor Jean Deslauriers orchestrated the piece with a view to recording it for Société Radio-Canada, but that score has not been found.

Rhapsodie canadienne (1927-1933)
Solo piano transcription (2020)

The *Rhapsodie canadienne* was written in 1927 when Descarries was living and studying in France. The piece was composed as part of a Canadian competition intended to promote folk songs. Descarries chose as the main motifs of his *Rhapsodie* the "Marianne s'en va-t-au moulin" and "Isabeau s'y promène" folk songs. He juggles the two themes with brilliant dexterity: "I used the slightest motifs by expanding them, superimposing them, drawing other lines from them, with rhythmic patterns that I turned into whole episodes," Descarries commented in his notes for the work.

Since the *Rhapsodie* was not selected by the panel, Descarries was sufficiently motivated to revisit it in 1933. Its new form and the change from a small-orchestra piece to a large-orchestra piece give the work its final shape. Between 1936, the year of its creation in Montreal under the direction of Wilfrid Pelletier, and 1957, the year of its last public performance during the composer's life, the *Rhapsodie* experienced both glorious successes and failures.

In December 2017, 60 years after the last performance, I breathed new life into the *Rhapsodie canadienne* during a concert given by the Orchestre symphonique de Longueuil, conducted by my father, Marc David. Thanks to the initiative of the Groupe Canimex and its president, Roger Dubious, I had the opportunity to play the piece again in March 2018 with the Orchestre symphonique de Drummondville conducted by Julien Proulx. The audience's spontaneous enthusiasm inspired me to continue to work on giving this piece greater visibility.

I gradually came to the idea of a solo piano transcription of the *Rhapsodie*, while I was getting ready to give a series of concerts in seniors' residences. The *Rhapsodie canadienne*

with its well-known folk themes would hopefully cause sweet memories to arise in the minds of people who had hummed these melodies in childhood. The experience was immediately overwhelmingly positive and I continued to work on my transcription with my professor, Jean Saulnier. Thanks to his involvement in the process and his valuable advice, I was able to perform this transcription of the *Rhapsodie canadienne* during my last doctoral recital in October 2020. I am delighted to be able to reach a wider audience with this piece, which is considered by musicologist Marie-Thérèse Lefebvre as the first concerto from Quebec, and should, according to several musicians and musicologists, be part of the essential national repertoire.

Serenitas (before 1929)

"Languid," "highly enveloped," "insistently," "breathless": this work conjures up a harmonic and expressive universe that is strongly influenced by Scriabine. The tempo of 80 to the quarter note provides sufficient impetus to carry us to the very last breath of the piece, "letting it die."

Étude en sol majeur (circa 1922)

I was fortunate to discover the manuscript for this small *Étude en sol majeur* during my research in the Université de Montréal archives in 2018. I was reviewing Descarries's correspondence when I came across this unreleased piece. The uncluttered writing exposes us to a cascade of broken chords, triggered by the alternating use of the two hands.

Pensées d'un soir de pluie (1918)

Composed at the age of 22, this work is a harmonic exploration in a melancholic atmosphere. As indicated in the dedication ("To my friend Marcelle Létourneau"), the musician offers his "thoughts on a rainy night" to the one who would become his future wife three years later.

Danse (1923)

Written during Descarries's early years in Paris, this short animated piece is a breath of fresh air. As is the case with other pieces in the artist's œuvre, there is more than one manuscript of this *Danse*, which leaves the performer free to choose.

Souvenir (1933)

Even when composing a piece that consists of only 24 measures, such as *Souvenir*, Descarries displays a high level of inventiveness and does not hesitate to explore the instrument's technical potential. He thus creates a specific resonance with the use of pedals. This process requires that the performer grip the keys without hitting them, at the height of the piece, as Schumann did in his *Paganini* (excerpted from *Carnaval*, Op. 9).

Andante (undated)

Hélène Panneton, president of the ADMAD, uncovered this pretty piece in the Université de Montréal archives in August 2021. The *Andante* had not been recorded in the catalogue of Descarries's compositions. I immediately fell under the spell of the theme and its choral structure. My recording at Domaine Forget being scheduled for September 2021, I was quick to add this piece to my album's track list.

Mon beau rêve (undated)

A composition with charming ingenuousness and the purest simplicity, *Mon beau rêve* is the only piece on this album that was credited to "Yves Miral," a pseudonym used by Descarries. We do not know why he chose to attach his pseudonym to this piece, but we know that he tended to use it when he composed pieces of popular music.

Pièce pour piano (undated)

The intent behind this *Pièce pour piano* remains intriguing. Behind a very uninspiring title hides a piece that is mischievous, with a hint of humour in the somewhat disconcerting finale.

Élégie (1952)

Completed on August 23, 1952, this *Élégie* is the second movement of a larger piece, a sonata composed by Descarries in 1953. The piece was never presented in its entirety while the composer was alive, but we know that the *Élégie* was performed on the stage, including by pianist Lise Deschamps-Ostwald. In my view, this movement counts among his most inspired works.

Isabelle David

Born to a family of musicians, Isabelle David is the youngest in a long line of pianists that goes back five generations. She was absolutely fascinated by the music of Johann Sebastian Bach and decided, at the age of eight, to make music her career. The pianist from Quebec made her debut as a soloist with the Orchestre symphonique de Montréal at the age of 17, and has since won numerous national awards. Her involvement in various international festivals and competitions has led her to perform at Jordan Hall (Boston), Carnegie Hall (New York), Helsingin Musiikkitalo (Helsinki) and Zipper Hall (Los Angeles). She released her first album, *The Wild Swans*, with violinist Yolanda Bruno in 2019. With her distinctive “poetic and flexible virtuosity” (*Helsingin Sanomat*), Isabelle David has collaborated with renowned artists including the Borromeo String Quartet, the Fine Arts String Quartet, and soprano and conductor Barbara Hannigan (Equilibrium Young Artist)

Thank you

I would like to thank the Leaf Music team for their valuable collaboration and fabulous work. Great thanks to my professor, Jean Saulnier, for his undying support. I would also like to thank with all my heart my family and friends who encouraged me to take up this project, and more specifically those who helped in its completion: Catherine David, Stéphanie David, Louise Lussier, Hélène Panneton, Alexandre Savard, and Caroline Tétrault.

Finally, thanks to the Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries.

CREDITS / PERSONNEL

Jeremy VanSlyke
Executive Producer,
Recording, editing
Producteur exécutif,
prise de son, montage

Ben Barton Creelman
Mixing, mastering
Mixage, matriçage

Rose Cameron
Text Layout
Mise en page du texte

Isabelle David
Liner Notes
Textes

Kristan Toczko
Art Director:
Graphic Design & Layout
Conceptrice-graphiste :
Graphisme et présentation graphique

Catherine David
Cover Design Concept
Idée pour la couverture

Pierre Igot
Translation
Traduction

Caroline Tétrault
Hélène Panneton
Pierre Igot
Jill Rafuse
Copy Editing
Révision

Lucie Bazzo
Annie Diotte
Photographers
Photographes

Michel Pedneau
Piano tuning and maintenance
Entretien et accord du piano

La salle de concert du Domaine Forget
Saint-Irénée, PQ
September 8-10, 2021
8-10 septembre 2021
Recording Sessions
Sessions d'enregistrement

We recognize the financial support of the Canada Council for the Arts and the Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries.

Nous exprimons notre reconnaissance au Conseil des arts du Canada et à l'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries pour leur appui financier.

Auguste Descarries photos / *Photos d'Auguste Descarries* : Division de la gestion de documents et des archives (DGDA) de l'Université de Montréal, fonds Auguste Descarries P0325.

FACTOR
THE FOUNDATION ASSISTING CANADIAN TALENT ON RECORDINGS
WITH SUPPORT FROM CANADA'S PRIVATE RADIO BROADCASTERS

This project has been made possible in part by the Government of Canada. Ce projet a été rendu possible en partie grâce au gouvernement du Canada.

Canada

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

We acknowledge that Leaf Music's work spans many Territories and Treaty areas and that our office is located in Mi'kma'ki, the ancestral and unceded territory of the Mi'kmaq People.

Nous tenons à souligner que le travail de Leaf Music traverse plusieurs territoires et zones de traités. Notre siège social est situé au Mi'kma'ki, territoire ancestral non cédé du peuple mi'kmaw.

leaf music™

℗ 2022 Leaf Music ULC, 201-5531 Young Street, Halifax, Nova Scotia, Canada.
All rights reserved. Unauthorized copying, hiring, lending, public performance, and broadcasting of this recording prohibited.

SOUVENIRS d'Auguste Descarries

ISABELLE DAVID

PIANO

1. Au gré de l'onde
2. Aveu
3. Nostalgie
4. Mauresque
5. Rhapsodie canadienne
6. Serenitas
7. Étude en sol majeur
8. Pensées d'un soir de pluie
9. Danse
10. Souvenir
11. Andante
12. Mon beau rêve
13. Pièce pour piano
14. Élégie